

SOUCOUPES, SOUCOUPES...

Les soucoupes sont à l'ordre du jour. Elles abondent dans le ciel de France et alimentent la chronique quotidienne des journaux avec une constance étonnante. Les témoignages se multiplient, venus d'un peu partout, des sources les plus diverses et les plus imprévues, et le temps n'est pas éloigné où les gens s'aborderont dans la rue le plus simplement du monde, en parlant des Martiens, des Vénusiens ou des Uranides qu'ils auront croisés dans les prés, les champs ou les bois et des mystérieux engins dont ils sont pourvus.

Il est extrêmement difficile à travers tant de récits divers de déceler ce que les uns et les autres comportent de vérité. Il est évident que certains de ces récits relèvent de la plus pure fantaisie. Quand on pénètre dans le domaine de l'inconnu, du mystère, de l'Inexpliqué, l'imagination se trouve fort à l'aise et s'en donne tout aussitôt à cœur joie.

Le monde scientifique, lui, est plus réservé. Les savants sont sceptiques, voire incrédules. Ils hésitent à se prononcer dans la mesure où les phénomènes observés sont en opposition avec les données de la science terrestre en son état actuel. Il faudrait admettre, par exemple, que certaines lois fondamentales de géométrie, de physique, de mécanique, sont, ou fausses, ou incomplètes et plus singulièrement, parmi celles-ci, la loi du rapport des masses.

Car enfin, quel est le problème, ou plutôt quels sont les problèmes posés par les soucoupes ? On sait en quoi consiste le phénomène de la propulsion par réaction. Pour ceux qui l'ignorent, je vais essayer d'en donner une explication à la fois très simple et très claire.

Lorsqu'on tire un coup de fusil, la balle est projetée hors du canon par la pulsance des gaz résultant de la combustion de la poudre, pulsance qui s'appuie sur le fond de la culasse, se répercute dans la croasse en imprimant au fusil un mouvement de recul que le tireur contient et neutralise avec son épaule. Si le fusil n'est pas appuyé à l'épaulé et qu'on le monte sur un petit chariot, une simple planchette de bois munie de quatre roulettes, ce chariot bénéficiant du recul, roulera de plusieurs mètres en arrière dès qu'on actionnera la détente du fusil.

En supposant un fusil à répétition, les reculs s'additionnent, imprimant alors au chariot un mouvement qui lui-même croissant. Le chariot en se déplaçant ainsi, utilise le principe du moteur à réaction. Il va de soi que la vitesse de notre machine primitive dépend du nombre de projectiles contenus dans le magasin du fusil. Il va de soi que la quantité de ces projectiles contribue à alourdir considérablement le fusil. C'est le problème posé par les engins actuellement construits : fusées, V1, V2, etc., qui pèsent des tonnes au départ et qui, en action, se libèrent d'une partie de leur masse pour atteindre et conserver une vitesse qui va s'accroissant.

Or, ceux qui ont vu des soucoupes rapportent que celles-ci se déplacent à une allure extraordinaire de l'ordre de 5.000, 10.000, voire 20.000 kilomètres-heure, passant soudainement d'une quasi-fixité à une vitesse fantastique sans qu'il n'y ait, apparemment, libération d'une partie de leurs masses.

Il faut donc admettre comme probable que ces engins sont régis par des lois physiques ou mécaniques qui n'ont rien de commun ou qui n'ont aucune commune mesure avec les lois terrestres actuellement connues et que, notamment, ils se trouvent absolument libérés de la fameuse loi du rapport des masses dont Ananoff a dit qu'elle était l'obstacle auquel se heurtait l'astronautique.

Cependant, l'avion à réaction constitue, dans une certaine mesure, une ingénieuse tentative pour échapper aux servitudes de la loi du rapport des masses. L'avion à réaction, en effet, avale l'air pour le rejeter avec une grande force et continuellement à l'arrière. Il n'a besoin de ce fait que d'une provision de carburant. Il est ainsi pratiquement libéré de la loi du rapport des masses.

Peut-on penser que les soucoupes observées utilisent un procédé analogue en employant au surplus, non un carburant, mais une source d'énergie inconnue d'une force exceptionnelle et incalculable ? Mais, hors la couche d'air dont la terre est enveloppée, dans la stratosphère, dans le vide inter-aérostat, comment expliquer le phénomène de propulsion puisque réapparaît ici le rapport des masses ? Faut-il admettre que les soucoupes proviennent de bases invisibles, disséminées sur la périphérie de notre propre atmosphère et qu'elles prospectent la terre pour le compte d'une planète Vénus, Mars ou Uranus ?

Autant de questions qui demeurent sans réponse dans l'état actuel des choses, autant de questions qui peuvent servir de point de départ à des hypothèses hasardeuses. Mais après tout, le postulat d'Euclide n'est-il pas lui-même une hypothèse sur laquelle s'est fondée la géométrie euclidienne et ne lui a-t-on pas opposé, quelques années, des conceptions nouvelles qui ont servi l'ère d'aujourd'hui ?

Les soucoupes sont des phénomènes, pour lesquels il faut attendre leur véritable explication et leur témoin.